

CHINOIS

Écrit

Toutes séries

Cette année a concouru un nombre inhabituel de candidats en spécialité chinois : douze copies pour l'épreuve de version-commentaire, c'est un record historique à inscrire dans les annales des Écoles normales supérieures, qui témoigne de la vivacité florissante des vocations sinisantes dans les études supérieures et de leur intégration croissante au système des grandes écoles. Sur ces douze copies, cinq ont obtenu une note égale ou supérieure à 17/20, deux candidat(e)s s'étant élevé jusqu'à 19/20. Pour prendre les choses par l'autre bout, observons que trois copies seulement ont obtenu une note inférieure à la moyenne, la note la plus basse descendant à 6/20. Ces quelques données ne reflètent qu'en partie un niveau général très satisfaisant, et cela en dépit d'un extrait long à déchiffrer, contenant des parties descriptives et des parties dialoguées qui n'étaient pas d'un accès aisé.

Le passage soumis aux candidats, tiré du roman de Wang Shuo *Je suis ton papa*, met en scène sous un jour mordant et comique un certain Ma Linsheng, un peu trop curieux et fouineur, qui envoie son fils faire quelques courses afin de farfouiller dans sa chambre et débusquer on ne sait trop quoi de répréhensible, fouillant cahiers, vieux jouets et tirelire, sans succès avant de se faire prendre en flagrant-délit et de perdre la face devant son fils rentré inopinément.

Version : Le texte a été globalement bien compris par la majorité des candidats, comme cela se reflète de façon probante dans les traductions proposées de l'extrait, tout comme dans la plupart des commentaires qui se sont employés à cerner l'ensemble du passage.

Les moins bonnes copies se sont signalées par une suite de faux sens, de contresens et de non-sens dans la traduction de l'extrait : la bicyclette de l'adolescent est confondue avec une voiture (situation peu probable au demeurant pour un adolescent de Pékin). Signalons aussi des fautes d'orthographe en français et de mauvaises concordances des temps de l'action dans le récit. Il est parfois regrettable de constater que le texte est plutôt compris dans l'ensemble mais que la mauvaise maîtrise de l'expression écrite en français condamne à une restitution maladroite et fautive.

Les parties descriptives ont prêté le plus à confusion (description du bruit de la bicyclette ou des déplacements du père dans l'appartement). Les copies les plus problématiques trahissent de nombreuses omissions dans la partie dévolue à la traduction, ainsi que des tentatives infructueuses de deviner ce que dit le texte. Ainsi, le père qui progresse à pas de velours et s'élance comme un fauve est-il décrit comme un chien qui se traîne sur ses quatre pattes. Le nom de l'auteur, Wang Shuo, ainsi que de Ma Rui, le fils, ont parfois été translittérés fautivement.

Traduction proposée

Proposition de traduction de l'extrait (ligne 1 à ligne 12) :

« Ma Rui, tu pourrais s'il te plaît me faire une commission ? » Ma Linsheng, exténué au retour du travail, s'effondra sur le canapé et dit d'une voix faible et éteinte à son fils : « Je ne me sens pas bien aujourd'hui, j'aimerais bien un truc à manger, genre des légumes salés à la mode de Tianyuan, et j'ai trop la flemme de me bouger ».

« D'accord ». Mollement, Ma Rui se mit debout, prit un filet à provisions et l'argent que son père lui remit, puis alla changer de chaussures dans l'entrée.

« À ton service, si quelque chose te fait plaisir à manger, tu n'as qu'à me demander, je m'exécute ! »

« Bon, merci, c'est gentil. » dit Ma Linsheng en s'affaissant dans le canapé ; il referma les yeux et poussa un petit grognement. Ma Rui referma la porte, sortit le vélo de la cour et s'éloigna en faisant résonner le cliquetis de la sonnette pendant tout le trajet.

Ma Linsheng se releva du sofa en soupirant bruyamment, tout à coup en pleine forme, et, comme un grand fauve, les yeux ardents, s'avança à pas feutrés, puis se jeta dans la chambre de son fils. Quand il arriva à hauteur de la commode à tiroirs, il se saisit du cartable, sortit les piles entassées de devoirs,

de manuels et de bouquins, vérifia le tout en un éclair, et retira de la pile deux romans qui avaient une couverture en papier kraft, puis s'assit pour les parcourir avec minutie.

Commentaire : C'est surtout dans la partie consacrée au commentaire de cette scène du quotidien abordée avec beaucoup d'ironie par Wang Shuo que se sont le plus nettement prononcés les écarts entre les copies. Un petit nombre de copies révèle à cette occasion une grave mécompréhension du texte. Les interprétations ont été parfois, sinon délirantes, du moins totalement infondées (par exemple, le père qui rougit de honte devant son fils serait le symbole de la Chine puisque le drapeau chinois est rouge lui aussi). Rappelons que le commentaire doit être l'occasion de déchiffrer le texte dans sa structure, dans ses effets littéraires au sens large, l'attention doit se porter sur la rhétorique, le style de l'auteur, la mise en scène des personnages, la technique narrative, etc. En aucun cas, le commentaire ne doit se réduire à un tissu de supputations gratuites et de spéculations psychologiques.

D'autres commentaires mieux structurés et plus sensés n'ont pas manqué d'observer que le père, ignorant au juste ce qu'il cherche par cette intrusion dans l'intimité de son fils, redevient pour un moment un enfant absorbé par les reliques du passé de son propre fils, et tente de rétablir la communication avec ce dernier en mimant une conversation téléphonique lorsqu'il découvre la tirelire en forme de téléphone. A son côté, son fils apparaît comme une personne mûre, confirmant une inversion progressive des rôles culminant dans la scène finale avec la console vidéo.

Aucun des candidats n'a pris soin de commenter la remarque finale du fils, qui se moque subtilement de son père tout en essayant de lui sauver la face. Malgré cela, la plupart des candidats ont réussi à proposer un véritable commentaire, sans réduire les développements à un résumé ou une simple paraphrase, comme le jury avait pu l'observer et le déplorer lors de maintes sessions antérieures. C'est là un signe encourageant et un gage de progrès qu'il y a lieu de louer.

Thème

Série Langues vivantes

De mémoire de jury, jamais une année ne fut aussi faste pour les études chinoises à l'ENS de Lyon. Le niveau général des copies était exceptionnellement élevé pour les deux épreuves, de thème et de version-commentaire. La qualité de l'expression écrite, les ressources pour traduire des expressions complexes dans l'épreuve de thème, la finesse des observations livrées dans le commentaire, ont très favorablement impressionné les correcteurs.

Sanctionnant la prestation de neuf candidats au total, les notes obtenues à l'épreuve de thème s'évaluaient entre 7 et 18, cinq notes se situant au-dessus de 16/20. L'extrait proposé du récit *Antigone* que l'on doit à l'auteur belge Henri Bauchau ne présentait pas de difficultés particulières sur le plan lexical ou grammatical, mais requérait parfois un délicat exercice de transposition à l'occasion de tours de phrases en prise avec l'imaginaire poétique de la langue française, et le style de Bauchau en particulier, féru de métaphores photiques, et difficilement traduisible mot à mot en chinois (« il était à nouveau le centre éclatant du monde » ou « la force victorieuse et riante de Polynice » par exemple). Il convenait de mobiliser dans ces moments de condensation poétique court-circuitant partiellement la logique de déchiffrement littéral du récit des ressources d'inventivité, et c'est sur de tels passages que les meilleurs candidats ont pu se distinguer avec plus de netteté dans la recreation du souffle poétique qui parcourt cette tragédie grecque vécue de l'intérieur.

Précisons que les membres du jury ne s'attendaient pas à voir figurer la traduction officielle des noms propres des personnages appartenant à l'histoire grecque (Polynice, Étéocle, Jocaste, etc.) Les candidats ont pu adopter une transcription phonétique de leur choix, sans jamais être pénalisé, toute l'attention critique du jury portant sur la restitution judicieuse du récit et de l'intensité émotionnelle de la narration. Bien entendu, il s'est rencontré à divers endroits des constructions fautives, des positions malheureuses de particules d'aspect (过 过, le 了, zhe 着) ou encore quelques maladroites dans le maniement des aspects temporels du récit. Certains mots à traduire ont été glanés sans beaucoup de jaugeote dans le dictionnaire et appliqués dans un contexte incorrect, les candidats se voyant vite égarés devant les façons particulières pour le chinois de déterminer un verbe d'action qui, en français,

conserve toute sa généralité (le verbe « crier » fournit un bon exemple dans ce texte, qui en chinois peut se traduire de sept ou huit manières renvoyant à des contextes ou des modalités très distinctes). Les copies les plus problématiques révèlent une maîtrise incertaine de la logique de construction des phrases en chinois, occasionnant quelques contresens, notamment dans l'emploi des directionnels (verbes de déplacement + *lai* 来 ou *qu* 去, dans le choix des prépositions *gen* 跟 ou *xiang* 向, ou encore dans le choix du déterminant tout/tous : *suoyoude* 所有的 confondu avec *quan* 全).

Mais terminons sur une note encourageante : les bonnes copies obtiennent lors de cette session 2020, une nette majorité, et un nombre inédit de candidats a su démontrer une maîtrise et une aisance aussi réjouissante que prometteuse pour l'année à venir en dépit de tous les obstacles pédagogiques et psychologiques posés ces derniers mois par la situation sanitaire.

Traduction proposée

那时我们正在把波利尼斯带回来的途中，乔卡斯特已经从女仆那儿得到了消息，她失魂落魄地赶到了。她看到波利尼斯脸上的鲜血，尖叫了起来，哭着朝他跑去。她亲吻了他，把他紧紧地抱在怀里抱了很久。波利尼斯感到非常快慰，他重新成为世界的耀眼的中心，而他的孪生兄弟则悔恨交加，无法停止哭泣。既然有妈妈照顾波利尼斯，你就叫我过去，我们试图来安慰艾德奥克勒，一边把他紧抱在怀里、一边反复地告诉他不是他先挑起事端的。乔卡斯特在惊恐和愤怒地尖叫之后，明白了并非是艾德奥克勒一个人的过错。她把他叫了过来，全家人就都和解了。

我们家兄弟从前就是这样的，他们从来如此，就好像，事实上，他们从那时起就不再长大了。你也曾经如此，安提戈涅，你过去总是愿意去安慰弱者。然而，你以前又是欣赏力量的，不是吗？你以前欣赏的是波利尼斯所向披靡、含笑洒脱的力量。

你叹息道：“我仍然爱他。”然后强调道：“继续吧！”你看着你的双手，它们一刻也没有停下来，就好像它们是别人的手一样。

我换个位置，我看到你的双眼，多亏了我，它们没有流泪，而好像因在作品中开始发现的东带有一丝惊恐。

亨利·包乔，《安提戈涅》，1997年